



HAL
open science

**De petits poemes sans marges dans deux manuscrits de
la british library : additonal 37049, folios 36v-37r et
Harley 1706, folios 19v-20r**

Florence Bourgne

► **To cite this version:**

Florence Bourgne. De petits poemes sans marges dans deux manuscrits de la british library : additonal 37049, folios 36v-37r et Harley 1706, folios 19v-20r. Marges/Seuils, May 2002, Nancy, France. pp.153-173. hal-04690197

HAL Id: hal-04690197

<https://hal.science/hal-04690197v1>

Submitted on 6 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Florence Bourgne
 Université de Paris IV-Sorbonne.

**De petits poèmes sans marges
 dans deux manuscrits de la British Library :
 Additional 37049, folios 36v-37r et Harley 1706, folios 19v-20r**

Plusieurs poèmes sont copiés sans marges, à l'instar de la poésie vieil-anglaise, dans deux manuscrits du XV^e siècle conservés à la British Library. Le manuscrit Harley 1706 a été copié après 1450. La première partie du manuscrit, folios 1r-95v, est un recueil de pièces religieuses et didactiques en anglais, à la fois en vers et en prose. On y rencontre trois types de textes : des traductions de latin en anglais d'auteurs tels saint Augustin, Henri Suso, Richard Rolle, des œuvres (complètes ou en extrait) d'auteurs anglais du XV^e siècle, comme Lydgate ou Benedict Burgh et enfin des petites prières ou méditations anonymes. Cette première partie du manuscrit a été copiée intégralement d'un manuscrit aujourd'hui conservé à la Bodléienne à Oxford. Ce manuscrit, Douce 322, présente des illustrations et une rubrication plus soignées que celles de Harley 1706, si bien que Doyle a qualifié ce dernier de « utilitarian replica ».¹

Le manuscrit Additional 37049 est lui un original, à plus d'un sens du terme. D'origine probablement chartreuse,² rédigé dans la première moitié du XV^e siècle dans le dialecte du Yorkshire, il s'agit d'une compilation parfois hétéroclite : méditations, dialogues, récits moralisateurs, légendes, récits de voyages, chroniques, miracles,

¹ A. I. Doyle, « Books connected with the Vere family and Barking Abbey », *Essex Archaeological Society Transactions*, 25 (1958), 222-243, p. 224, cité par V. J. Scattergood, « Unpublished Middle English Poems from British Museum MS. Harley 1706 », *English Philological Studies*, 12 (1970), p. 35.

² Pour une étude d'une compilation latino-anglaise d'origine franciscaine, datant du XIV^e siècle et conservée dans environ vingt-cinq manuscrits, voir Siegfried Wenzel, *Verses in Sermons. Fasciculus Morum and its Middle English Poems*, Cambridge (MA) : The Medieval Academy of America, 1978.

visions, etc. Les textes de dévotion prédominent toutefois. James Hogg en a promis une édition intégrale, mais il n'en a pour l'instant publié que les illustrations.¹ Dans son étude préliminaire, Hogg fait remarquer que le scribe principal du manuscrit ne traçait pas de lignes préparatoires sur ses folios, et que les marges sont pour le moins irrégulières. Il en conclut donc que le manuscrit, bien que certainement copié dans une chartreuse du fait du choix de textes, n'était pas destiné à la bibliothèque « officielle » mais qu'il s'agissait d'un « exemplaire informel » (*informal copy*), probablement compilé pour un usage privé.²

Le folio 19r du manuscrit Harley 1706 abrite quant à lui une inquiétante représentation (planche I) : un squelette, porteur d'une lance et d'une cloche, entouré de cinq fois son nom. Il s'agit là d'une version simplifiée d'une illustration déjà présente dans le manuscrit Douce 322, dont Rosemary Woolf nous livre une description :

the picture consists of a skeleton standing on brightly coloured grass that covers about a quarter of the space, whilst the rest of the background is filled by a delicate red design. Written eighteen times, and clustered thickly round the bell, is the word 'dethe', whilst the spear extends in a menacing way beyond the blue frame.³

On devine sous la miniature actuelle du manuscrit Harley 1706 une tentative de reproduire plus exactement encore l'exemplaire de départ. A l'origine, le squelette prévu avait les jambes plus courtes : on distingue le monticule sur lequel il devait se dresser ; de même la lance et la cloche n'avaient pas la même position. Il est probable que le dessin préparatoire a été abandonné lorsqu'il est apparu que la version définitive ne serait pas en couleur : seul l'essai des

¹ James Hogg (éd.), *An Illustrated Yorkshire Carthusian Religious Miscellany. BL London Additional 37049*, Analecta Cartusiana 95, Salzburg : Institut für Anglistik und Amerikanistik, 1981.

² James Hogg, « Unpublished Texts in the Carthusian Northern Middle English Miscellany British Library MS. Add. 37049 » in : James Hogg (dir.), *Essays in Honour of Erwin Stürzl on his Sixtieth Birthday*, Salzburger Studien zur Anglistik und Amerikanistik 10,1, Salzburg : Institut für englische Sprache und Literatur, 1980, p. 250.

³ Rosemary Woolf, *The English Religious Lyric in the Middle Ages*, Oxford : Clarendon Press, 1968, pp. 338-339.

inscriptions est en rouge, il n'y a pas de cadre et pas non plus de fond coloré, l'illustration est simplement repassée à l'encre noire. La mort, même ainsi simplifiée, s'adresse directement au lecteur-commanditaire de l'ouvrage :

Syth that ye liste to be my costes,
and in youre boke to sett my ymage [...]

Le texte qui suit (planches I & II, sur lesquelles on a porté les divisions strophiques ; le texte du poème est transcrit en Annexe A) est en fait un montage de strophes tirées du *Fall of Princes* de Lydgate. Bien que copié sans retour à la ligne, il s'agit bien d'une pièce en vers, comme le souligne la rubrique, insérée en rouge entre la quatrième et la cinquième strophes :

Thyse balades tha thus be wre/ten here. be take owte off the booke /
Off Iohn' Lucas, And seyde to the pe/ple that shall se thys lytell tretyse
/ in tyme to come.

La position insolite de cette rubrique, qui annonce plusieurs ballades, ainsi que la mention d'un certain John Lucas, ont semé la confusion chez les éditeurs. McCracken a donné l'ensemble du texte dans son édition des poèmes mineurs de Lydgate,¹ considérant que le moine de Bury était responsable de cette composition. Le texte apparaît deux fois dans l'*Index of Middle English Verse*, une fois en entier avec le numéro 3143, tandis que les quatre dernières strophes, qui font suite à la rubrique, sont également répertoriées sous le numéro 2585. Les éditeurs de la section Lydgate du *Manual of the Writings in Middle English* ont observé la même prudence, et le poème est indexé deux fois (sous [11] et [31]).²

On comprend d'abord cette prudence. Sur les huit strophes que comprend le poème, cinq sont en fait tirées de *The Fall of Princes*.³ Ces strophes sont en quelque sorte concentrées vers la fin : la partie du

¹ Henry MacCracken (éd.), *The Minor Poems of John Lydgate, Part II Secular Poems*, Early English Text Society, original series, vol. 192, Oxford : Oxford University Press, 1933, pp. 655-656.

² Alain Renoir & C. David Benson, s.v. « John Lydgate » in : Albert E. Hartung (dir.), *A Manual of the Writings in Middle English 1050-1500*, vol. 6, New Haven : The Connecticut Academy of Arts and Sciences, 1980, pp. 2081 & 2091.

³ Cf. A. S. G. Edwards, « Selections from Lydgate's *Fall of Princes*, A Checklist », *The Library*, 5^e série, 26 (1971), 337-342, p. 341 : les strophes en question sont : I, v. 764-70, v. 806-12, v. 918-31, v. 960-66.

texte qui précède la rubrique est originale aux trois-quarts, la partie du texte qui suit la rubrique est à première vue un simple collage de strophes de *The Fall*, collage qui d'ailleurs trahit son origine : le nom d'Adam et sa chute hors du paradis sont mentionnés à la huitième strophe. Il semblerait donc que l'on ait deux poèmes recomposés à partir de strophes grapillées dans le livre I de l'œuvre de Lydgate.

Le « premier » poème, composition largement originale, est un monologue entièrement prononcé par la mort, qui reprend les motifs les plus courants du genre : la mort n'épargne personne, ni les jeunes ni les vieux ; lorsque la cloche sonnera chacun devra être prêt ; la lance de la mort peut percer toutes les armures ; l'heure de la mort n'est pas connue ; il convient de veiller et de prier ; aucune porte n'est assez forte pour protéger de la mort ; les créatures de ce monde sont mortelles à cause du péché originel. La seule strophe qui y soit intégrée est d'ailleurs modifiée : le premier vers *For whan the yeris full passid be* est transformé ici en *Remembre youres yeres almost past be*. Ces mots sont mis dans la bouche de la mort, qui lance ses avertissements comme des ordres, et fait preuve de l'hubris qu'on lui connaît ailleurs : elle décrit sa lance bien aiguisée et se vante du conflit qui l'oppose à la nature.

Après la rubrique, le ton semble légèrement différent : les avertissements ne semblent plus prononcés par la mort « en personne », ce sont de simples strophes moralisatrices tirées au fur et à mesure de leur apparition de la traduction de Lydgate. L'évocation de la chute d'Adam (peut-être plus encore que les autres épisodes) fournit l'occasion de digressions plus générales sur la conduite que les hommes, devenus mortels du fait du péché originel, se doivent d'adopter. Il s'agit là d'un florilège, d'une concaténation de préceptes généraux, comme ceux que les clercs aimaient à extraire et à mémoriser au fil de leurs lectures. Il n'est pas exclu que Lydgate lui-même se soit livré à cet exercice de recomposition.

Le thème de la mort est toutefois mis en avant grâce à des modifications, tout comme dans la première partie du poème. Grâce à une modification de la rime dès le premier vers de la cinquième strophe, la punition que Dieu est censé infliger aux hommes *in hi iugement* leur sera appliquée *after ye be ded*. L'expression *Flee from*

his synne est remplacée au début de la sixième strophe par la formule consacrée *Lerne for to dye*.

Cette cohérence thématique s'explique de par la fonction de ces « ballades ». La rubrique précise qu'elles accompagnent un *lytell tretyse*, qu'elles seront « dites à ceux qui le verront dans les temps futurs ». Or, le texte qui suit est le chapitre V, traduit en anglais, de l'*Horologium sapientiae* d'Henri Suso. La rubrique qui précède le qualifie bien de *tretyse* qui *treteth how we shull lerne to dye* (f. 20r).

Je pense toutefois qu'il convient de lire ces deux « ballades » comme un seul poème. Tout d'abord, la continuité thématique des deux parties du texte est renforcée par l'enchaînement logique des motifs : la quatrième strophe (originale) se termine par une mention des créatures qui vivent dans le monde ici-bas, la cinquième strophe s'ouvre sur une apostrophe aux *wordely folke*. D'autre part, la méthode du florilège suivi, que nous avons relevée dans la deuxième partie du texte, est déjà valable pour la première partie : la strophe tirée de *The Fall of Princes* y est piochée une trentaine de lignes avant la cinquième strophe. Certes, on observe bien un changement de ton dans la deuxième partie du texte : les menaces de la mort font place à des appels au repentir, une évocation de la Rédemption et de la Passion, une incitation à la sagesse et finalement à une brève prière au rédempteur. Mais ce mouvement est déjà amorcé avant la rubrique : à la quatrième strophe, la mort recommande aux mortels : *The gospel than wake and praye*, de même que dès la première strophe elle leur ordonnait : *be redy*. Enfin, outre les deux manuscrits déjà mentionnés, dont l'un est indéniablement une copie de l'autre, il existe un troisième témoin de notre texte : un manuscrit de la Bibliothèque Universitaire de Cambridge, où nulle rubrique n'interrompt le fil du poème, et qui est disposé en strophes.¹ Demeurent un certain nombre de questions annexes. Qui est l'auteur de cette recomposition ? Cette concaténation pourrait bien être l'œuvre de Lydgate en personne ; c'est en tout cas l'avis des différents éditeurs et recenseurs des écrits du moine de Bury. Qui serait alors le John Lucas mentionné par la

¹ Cambridge University Library, MS. Ff.5.45, fol. 13r-14r, *A Manual of the Writings in Middle English*, vol. 6, pp. 2081 & 2091.

rubrique ? McCracken en a tenté une identification assez hésitante¹ ; on songe également à une possible erreur de copie, puisque dans *The Fall of Princes* Lydgate ne cesse de faire référence au fait qu'il traduit le livre de « John Bocas ». La rubrique, alors, indiquerait simplement l'origine des strophes, qui sont empruntées à la traduction de l'auteur italien. La liste des fragments de *The Fall of Princes*, compilée par A. S. G. Edwards, donne au moins un autre exemple, les folios 8v-10r du manuscrit Digby 181 de la Bodléienne, qui mêlent six strophes « originales » à onze strophes extraites du début et de la fin du livre I. La traduction de Boccace se prêtait donc bien à ce type de réécriture.

Pourquoi enfin notre texte est-il copié ici en lignes continues ? Pourquoi le mot « balades » (sic) de la rubrique renverrait-il plutôt à des strophes (au pluriel), plutôt qu'à deux poèmes ? Un embryon de réponse à ces deux questions se trouve dans la liste du contenu du manuscrit, écrite au folio 95r par le même scribe (je pense) que le reste de cette première partie du manuscrit. Les « ballades » n'y sont pas mentionnées. On passe directement de « Item the seuen dedely synnes » à « Item A trefyse called Orologium sapiencie in a maner of A dyaloge And trefyth how we shull lerne to dye ». Dans l'esprit du copiste de Harley 1706 (sinon dans celui de Douce 322), ces trois colonnes qui font suite à la représentation grimaçante de la camarde ne sont là que comme prologue au traité qui leur fait suite. Ceci expliquerait peut-être pourquoi ces vers sont privés de la marge qui leur revient. La pratique du scribe (probablement influencée par celle du compilateur du manuscrit Douce 322) ne semble pas systématique. Ainsi, deux poèmes copiés à la suite dans ce même manuscrit (folio 9v), tous les deux rubriqués « Canticus amoris », sont disposés en strophes dont les majuscules initiales sont en rouge ; ils sont toutefois décrits dans la table des matières comme « A lytell trefyse de cantico Amorys ».

La table des matières nous éclaire en revanche sur l'emploi du terme « ballade ». On y trouve en effet les deux précisions suivantes :

ffurste A kalandre in englysh made in balade by Daun Iohan lydgate
 Monk off Bury [...]
 Item the ix lessons of dirige in balade

¹ Henry Noble McCracken, « Additional Light on the *Temple of Glas* », *PMLA*, 23 (1908), 128-140.

Les poèmes décrits là sont de simples poèmes strophiques comme celui que nous venons d'étudier ; on peut imaginer que pour le ou les compilateurs de nos deux manuscrits, « balade » est synonyme de vers ou de strophe.

Ainsi, dans le manuscrit Harley 1706, la disposition sur la page manuscrite des segments poétiques varie selon leur fonction ou plutôt leur position hiérarchique. Lorsqu'ils sont la matière principale d'un des éléments de la compilation, qu'ils constituent un « trefte » à part entière, ils sont disposés en vers et si nécessaire leurs strophes sont éventuellement rubriquées. Lorsqu'ils ne servent qu'à introduire un texte en prose, ils se soumettent à cette brimade, et leurs vers sont pliés à la discipline régulière des colonnes. Seul un nombre particulièrement élevé de pieds-de-mouche rappelle leur origine versifiée au lecteur attentif.

On retrouve dans le manuscrit Additional 37049 la même hésitation lorsqu'il s'agit de présenter les vers. Ainsi, on trouve à partir du folio 31v (planche V) une « Danse macabre » dont les vers qui riment sont signalés par des crochets. Après une lettrine initiale de deux vers de hauteur, chaque vers débute par une majuscule. Le squelette couronné figuré dans la marge de droite nous salue de ses phalanges bien marquées. Il semble tout à la fois nous accueillir avec bienveillance, se préparer à nous faire la morale, et se féliciter moqueusement de l'ordre qui semble régner sur cette page.

Quelques folios plus loin, la situation est toute différente. Au folio 36v (planche III), une miniature envahit plus de la moitié de la page. En dessous, un texte se tasse tant bien que mal. Dans la partie droite de cette même ouverture, au folio 37r (planche IV), il semble que l'on ait ajouté en bas de la page un texte supplémentaire, qui se coule en forme de L sous une illustration marginale, tout en respectant le contenu de la colonne de droite, qui elle s'ouvre par une lettrine haute de deux vers. Dans une tentative désespérée d'organiser cette matière trop abondante, le scribe ou le rubricateur a placé quatre accolades signalant des rimes, l'une à la fin du « texte supplémentaire », les trois autres au début du « texte principal », dans la colonne de droite. On remarque également que les textes sont criblés de points et de majuscules, qui découpent des segments parfois fort

brefs. Ces points et ces majuscules sont d'abord particulièrement manifestes dans le petit texte de la page de droite, mais après un rapide examen le doute n'est plus possible : nous sommes bien face à des vers, parfois très malmenés, mais des vers tout de même. Ces trois poèmes sont tous tirés ou inspirés de l'œuvre de Richard Rolle, dont il semble que la miniature de droite propose un angélique portrait.¹ Ces trois textes ont tous fait l'objet d'éditions, dont aucune n'est véritablement satisfaisante. Certaines sont en anglais modernisé,² toutes utilisent une mise en page à base de vers courts dont nous allons voir qu'elle n'est pas véritablement satisfaisante au vu des sources et de la structure de ces textes. En attendant l'édition définitive promise par Hogg, je me permets d'en proposer une transcription grossièrement annotée en Annexe B.

Sans préjuger de la paternité de Rolle, il est tout à fait évident que ces poèmes rentrent dans les canons esthétiques de ceux qu'il a composés que ce soit de manière isolée, ou pour les inclure dans ses épîtres. Allen a fait remarquer que la forme du quatrain à vers longs, présentant souvent un système de rime interne, est la forme de versification préférée de Rolle, tant en latin qu'en anglais.³ Il nous est conservé peu de poèmes de Rolle : une petite dizaine de poèmes isolés, et cinq poèmes inclus dans ses épîtres en anglais (trois dans *Ego dormio*, deux dans *The Form of Living*). Knowlton, qui a étudié en détail ces poèmes, insiste sur l'interpénétration entre ces différents textes : les poèmes se font écho les uns aux autres, et reprennent des

¹ Rosemary Woolf, *The English Religious Lyric in the Middle Ages*, Oxford : Clarendon Press, 1968, p. 380.

² Pour le texte f. 36v, « *De luf of God whoso wil lere* », édition en vers courts par Karl Josef Hölting, « *Arbor, Scala und Fons Vitae. Vorformen devotionaler Embleme in einer mittelenglischen Handschrift (BM. Add. MS. 37049)* » in : Arno Esch (dir.), *Chaucer und seine Zeit. Symposion für Walter F. Schirmer*. Tübingen : Max Niemeyer, 1968, pp. 362-363 ; pour le texte principal du f. 37r, « *Whils I satte in a chapel in my prayere* », et le texte supplémentaire « *I know no ping* », éditions modernisées par Frances M. M. Comper, reprises par Mary Arthur Knowlton, *The Influence of Richard Rolle and of Julian of Norwich on the Middle English Lyric*, La Haye : Mouton, 1973, pp. 127-129. Knowlton a recherché et identifié les sources précises de ces poèmes dans les œuvres de Rolle.

³ Hope Emily Allen (éd.), *Richard Rolle, English Writings*, Oxford : Clarendon Press, 1963, pp. 136-137.

expressions des écrits en prose, tant latins qu'anglais. Nous allons voir que c'est dans cet esprit tout rollien que le compilateur de nos trois poèmes a travaillé. Trois poèmes de Rolle ont servi de source principale aux deux grands poèmes, « *Pe luf of god whoso wil lere* » et « *Whils I satte in a chapel* » :

1. le deuxième poème inclus dans l'épître *Ego dormio*,
2. le deuxième poème inclus dans l'épître *The Form of Living* (fin du chapitre 8)
3. le poème « *A Song of Love-longing to Jesus* ».

La prévalence de « *My keyng þat water grette* », tiré d'*Ego dormio*, est marquée jusque dans l'illustration du folio 37r : Rolle est assis et nous présente ouvert un livre dont le premier mot est *ego*. Mais tous les textes ne suivent pas les mêmes règles de composition. Dans le poème du folio 36v, « *Pe luf of god whoso wil lere* », le compilateur a privilégié très nettement la reprise de strophes entières, et l'on constate qu'il a réutilisé en fait la quasi intégralité des strophes 2 à 5 du poème tiré d'*Ego dormio*, « *My keyng þat water grette* » ainsi que les trois premiers vers de la sixième strophe.

Cette apparente méthode a toutefois rencontré des écueils, et le résultat est irrégulier. Ainsi, la quatrième strophe du poème commence par deux vers courts : ce sont deux hémistiches du même vers. On peut imaginer que lors du tri auquel s'est livré le compilateur, celui-ci s'est interdit de réemployer certains vers. Ainsi, il a, dans ce poème, limité les adresses ou prières directes à Jésus à la toute dernière strophe, et regroupé les « images » de la Passion au centre du poème. Peut-être a-t-il alors manqué de matière ? On peut également imaginer que nous avons sous les yeux une copie faite à partir de brouillons épars, et que lors de la copie sous forme de prose, certains sauts du même au même ont pu se produire.

La septième et ultime strophe est également un peu déséquilibrée – le deuxième vers ne comporte qu'un hémistiche. Pour composer cette dernière strophe, le compilateur a changé de technique : cessant de reprendre des strophes entières, il a au contraire entrelacé des hémistiches provenant de deux strophes, l'une tirée de « *My keyng þat water grette* », déjà largement mis à contribution, l'autre d'un poème isolé de Rolle, « *A Song of Love-longing to Jesus* ». Les deux mêmes hypothèses prévalent : le manque constaté

est soit là encore l'effet d'une erreur de copie, soit dû à une impossibilité de compléter cette habile construction. La copie en prose aurait alors peut-être pour avantage de masquer ces imperfections.

Toute différente est la technique de recomposition utilisée dans le grand texte du folio 37r, « Whils I satte in a chapel ». La versification semble se détacher de la contrainte du quatrain : après huit rimes plates, on trouve deux strophes rimées aabbb puis aaaabb, et finalement deux quatrains aabb plus typiques du style de Rolle. Point d'entrelacs d'hémistiches comme c'était le cas dans le poème examiné précédemment. Mis à part le vers 12, les modules empruntés aux différents poèmes sont des paires de vers, voire des strophes entières.

La présentation en vers longs se justifie du fait de l'inclusion, dans les deux poèmes, de vers qui dérogent au principe de rime interne et interdisent donc une disposition en vers courts : les vers 24-25 (*strande* ne rime pas avec *flesche*) ici, les vers 17-20 dans « Þe luf of god whoso wil lere ».

Ces deux poèmes partagent une autre caractéristique : cette recomposition de la matière poétique est à chaque fois précédée d'une tentative assez personnelle d'imitation de la poésie de Rolle. Ainsi, les vers 1 à 7 de « Þe luf of god » sont une réécriture en vers de fragments de deux épîtres de Rolle, *The Form of Living* et *The Commaundment*. Quant aux vers 1 à 6 de « Whils I satte in a chapel », ils traduisent en vers anglais le passage le plus célèbre de l'*Incendium amoris* ou *Fire of Love*, celui décrivant, au chapitre xv, la première extase mystique de Rolle. On constate bien sûr que ces vers ne sont pas aussi assurés que ceux de Rolle : le principe du vers long (généralement de douze syllabes) à rime interne est abandonné, nous avons affaire à des décasyllabes rimés. L'angoisse du scribe est palpable. Il a recours, pour signaler qu'il s'agit bien de vers, à des accolades, qui sont utilisées en haut du folio 37r uniquement pour marquer les vers de ce petit prologue : la nature même des vers longs composés par Rolle ne nécessitait, elle, aucune explicitation de ce type.

Il existe une autre explication possible à la présence de ces crochets. Nous les avons remarqués aux folios 31v et suivants, où ils marquaient les terminaisons des vers d'une Danse macabre. Or,

Brunner, dans son édition de ce poème,¹ note que cette Danse macabre est composée en rime royale. On peut imaginer que ce système d'accolades, extrêmement courant également dans les manuscrits du *Troilus* de Chaucer, est réservé à ce type même de composition, typique du sud de l'Angleterre. Les crochets réapparaissent ici en même temps que les décasyllabes à rimes plates, plus caractéristiques peut-être de la pratique de Chaucer ou de Lydgate que de celle de Rolle.

Demeure le petit texte tassé au bas du folio 37r, « I know no pinge » (planche IV). Il se clôt par une reprise des six premiers vers du poème du folio 36v. Les huit premiers vers sont une mise en vers de deux passages d'œuvres de Rolle, dont l'un figure au folio 35v du manuscrit. On peut donc supposer qu'il s'agit d'une composition plus tardive que les deux autres poèmes, peut-être rédigée après la copie du manuscrit, et qui résulterait de sa lecture : c'est une véritable méditation supplémentaire, qui évoque à nouveau les deux thèmes iconographiques entrelacés dans les illustrations de ces deux pages : la Crucifixion et la mort du Christ d'une part (vers 1-8), et la glorification du nom de Jésus de l'autre (vers 9-14).

Ces trois poèmes, plus ou moins habilement composés à partir d'œuvres en vers et en prose de Rolle, sont copiés au fil des lignes. Ils imitent en ce point les principaux manuscrits des épîtres anglaises de Rolle, où les poèmes ne sont pas disposés en vers mais au contraire fondus dans la prose. Horstmann, dans son édition des épîtres dans *Yorkshire Writers*, respecte cette mise en page manuscrite. S'agit-il ici d'une imitation de ces modèles de mise en page ? ou plus prosaïquement d'une soumission à la contrainte du manque de place ? Dans le manuscrit Harley 1706, la prose avait pris le pouvoir et soumettait la poésie à son joug, ici la poésie semble bien soumise à la tyrannie des images, et voit son espace vital réduit au strict minimum...

Nous voici face à deux manuscrits, de facture et de fonction dissemblables, qui se rejoignent sur un point : ils nous offrent des compilations ou recompositions poétiques copiées sans marges. Dans

¹ K. Brunner, « Mittlenglische Todesgeschichte », *Archiv*, 167 (1935), p. 20.

le cas du manuscrit Harley 1706, il est probable ou en tout cas possible que la recomposition, l'adaptation et l'augmentation des strophes originales soit le fait de Lydgate, leur auteur premier. Il paraît beaucoup plus difficile de faire rentrer les trois poèmes du manuscrit Additional 37049 dans le canon des œuvres de Rolle. Le compilateur des strophes de Lydgate a obéi à un souci d'efficacité, triant, organisant, modifiant de façon à unifier des strophes glanées sur plusieurs centaines de vers. Le compilateur méditant les œuvres de Rolle, lui, s'est montré scrupuleusement respectueux dans ses emprunts poétiques qui sont exacts au mot près, mais il n'a pas hésité à entrelacer strophes et même hémistiches. Il a également tenté de plier la prose de Rolle aux règles de la métrique, en créant ses propres poèmes rolliens. Malheureusement, lors de la copie finale de toutes ces œuvres, l'économie du codex a pris le dessus, et dans les deux manuscrits ces compositions ont dû abandonner leurs marges et rentrer dans le rang.

Annexe A — British Library, manuscrit Harley 1706, folios 19v-20r (planches I-II)

Le souligné signale une résolution d'abréviation.

§1

Syth that þe lyste to be my costes
 ¶ And in youre boke to sett my ymage
 wake and re/membre with gret auyses
 ¶ How / my custome and mortall vsage
 ys for spare nether olde ne yong of age
 ¶ But that ye now in thys worlde leuyng
 Affore be redy or .I. myn belle ryng

§2

My dredefull spere full sharpe I grounde
 Doth yow now lo here thys manace
 ¶ Armour' ys noon that may withstande hys wounde
 ¶ Ne whom I marke ther ys non other grace
 To fynde respyte of day, oure ne space
 ¶ Wherffor be redy and haue no dysdeyn.
 Yeff of my commyng the tyme be vncerteayne

§3

Remembre youres yeres almost past be
 Off flowryng age lastyth butt a season
 ¶ By processe at eye men may see Beaute

declyneth hys blossom falleth doun
 And lytell and lytyll be successyon
 ¶ Cometh croked elde vnwardly crepyng
 with hys patent purely than manasshyng

§4

¶ The gospell than wake and pray
 ¶ ffor of my comming ther ys noo tyme sett
 ¶ Ne no man knoweth when he shall dye
 Ne ageyne my entre no gate may be shutte.
 ¶ Twene me and kynde ther ys a knotte vnknytte
 That in thys worlde euery lyuyng creature
 ¶ ffor Adams synne must dye of nature.

**Thyse balades tha thus be wreten here. be take owte off the booke
 Off Iohn' Lucas, And seyde to the peple that shall se thys lytell
 tretyse in tyme to come.**

§5

O wordely ffolke auerteth & take hede
 what vengeance and punycyoun
 ¶ God shall take after ye be ded
 ffor your' trespase And your transgressioun
 ¶ Whyche breken hys preceptys ayenst all reason.
 ¶ ye haue foryete how with hys precyous bloode
 ¶ yow for to saue he dyed on the roode

§6

lerne for to dye and hate for to lye
 ¶ Off olde offence amonge haue repentaunce
 And to eschew all scorn' and mokey
 ¶ Ayenst vyces do almes and penaunce
 ¶ And for to haue most souueranly plesaunce
 To sewe the pathes of our lorde Ihu
 Trewe exampeler of grace and vertw

§7

¶ Whyche for oure sake and oure redempcioun
 ¶ And for oure loue was nayled to a tree
 ¶ Suffred payne and passyon
 ¶ And nothyng asketh of hygh ne lowe degree
 Recompensed ayenward for to be
 But we sette alonly oure ententes
 ffor to fulfyll hys comaundementys

§8

¶ Wherby menn may that prudent be and wyse
 ¶ The ioyes clayme whyche be eternall
 ¶ And entre in to paradyse

¶ ffrom whens Adam had a fall
 To whych place aboue celestiaall
 ¶ O cryst Ihu brynge vs to that glory
 whyche be thy deth had the victory
 Amen

Annexe B — British Library, manuscrit Additional 37049

Les conventions de transcription sont les suivantes : le souligné signale une résolution d'abréviation ; le souligné pointillé signale une rature ; les crochets < > indiquent un ajout du scribe ; les crochets droits [] encadrent une émendation ; les traits verticaux | marquent les paires de vers reliées par des accolades dans le manuscrit.

Les *italiques* sont réservés aux vers dont la source n'a pas été identifiée.

Les annotations marginales renvoient aux poèmes de Richard Rolle donnés dans ses *English Writings*, éd. H. E. Allen, 1963, et utilisent les abréviations suivantes – LL : 'A Song of Love-longing to Jesus' (p. 41-43) ; ED : 'My keyng þat water grette' 2^e poème de *Ego dormio* (pp. 67-69) ; FL : 'When will þow com' 2^e poème de *The Form of Living* (p. 107).

Manuscrit Additional 37049, folio 36v (planche III)

§1

Þe luf of god who so will lere.
In his hert þe name of Ihesu he bere.
ffor is puts oute þe fende & makes hym flee.
And fils a man with charyte.

§2

Þerfore to purch[e]s þe ioy þat euer sal last
Deuoutely in Ihesu your herts ze kast.
 Ihesu receyfe my hert & to þi luf me bryng.
 Alle my desyre þou art I couet þe my kyng.

ED §6, v. 1-2
 =

§3

To thynk is gret pyte. How demed þou art to ded.
 And nayled on a tre. Þe bright angels brede.
 Dryfen þou art to doole þat art our gastly gode.
 And fowled as a fole. In heuen þe angels fode halows fode.

ED §4
 =
 =
 =

§4

Allas my ioy & my swetyng.
 Is demed for to hyng.
 Nayled ar þi <is his> hende. & nayled h̄ is his fete.
 And þirled is his syde so semely & so swete.

ED §2, v. 2-4
 =
 =
 =

§5

Nakyd is his whyte breste. And rede his bloody syde.	ED §3
Wan was his fayr hewe. his woundes depe and wyde.	=
In fyfe stedes of his flesche þe blode gan downe glyde.	=
As streme dos of þe strande. Þis payne is noght to hyde.	=

§6

A wondyr it is to se. Who so vndyrstode.	ED §5
How god of maieste. Was dying on þe rode.	=
Bot sothe þan is it sayd þat <luf> ledes þe ryng.	=
Pat hym so lawe has layd. Bot luf it was no thyng.	=

§7

Now Ihesu þat with þi blode me boght þat fro þi hert gon ryn	LL v. 5b ?
Pow make me clere of al my syn ʒef	ED §6, v. 3a
And fest þi luf in to my þoght so þat we neuer more twyn.	
Amen.	LL v. 7b + ED §6, v. 3b

Manuscrit Additional 37049, folio 37r, col. 2 (planche IV)

§1

Whils I satte in a chapel in my prayere	Mise en vers d'une concaténation
A heuenly sounde to me drewe nere	ldu ch. xv de l' <i>Incendium amoris</i>
ffor þe sange of sanges I felt in me	=
And my þoght & ned in to lyf dyte	=
Of þe heuenly & sweetest armony	=
Þe whilk I toke in mynde delitabyllly	=
Perfore I sytt & syng of luf langyng Pat in my brest is bred.	LL v. 29-30
Ihesu. Ihesu. Ihesu my kynge and my ioynge When wer I to þe ledde.	=

§2

Ihesu receyfe my hert. & to þi luf me brynge.	ED §6, v. 1-2
Al my desyre þou ert. I couet þin cumynge.	=
In luf þou wounde my þoght. & lyft my hert to þe.	ED §7, v.3 -4
Þe saule þou has dere boght. Þi lufer make to bee.	=
Bot þe I couet noght. Þis warld for þe I flee.	ED §8, v. 1

§3

When wil þou cum to comforth me. & brynge me oute of care.	FL (incipit)
And gyf me þat I may se. Hafyng þe euer mare	=
Þi luf is ay swetest of al þat euer ware.	=
My hert when sal it bryst þan langwys <l> na mare	=
Ihesu my saule þou mende. Þi luf in to me sende.	ED §7, v. 1-2
Pat I may with þe lende. In ioy withouten ende	=

§4

A wonder it is to se who so vnderstode.	ED §5
How god of mageste : Was dyinge On þe rode.	=
Bot sothe þan is it sayd. Pat luf ledes þe ryng.	=
Pat hym so lawe has layd. Bot luf it was no þinge.	=

§5

In <in> fyfe stedes of his flesche his blode gan downe glyde.	ED §3, v. 3-4
As streme dos of þe strande. Þis payne is noght to hyde.	=
To þinke it is gret pyte. How demyd he is to dede.	ED §4, v. 1-2

And nayled on a tre. **Þe** bright angels brede.

=

Manuscrit Additional 37049, folio 37r, col. 1 (planche IV).

I know no þinge þat so <u>in</u> wardly þi luf to <u>was</u> god wyl brynge.	Mise en vers
As of cristes passion & deth deuoute þinkyng.	du <i>Commaundment</i> , cité au
ffor fro þou be vsed þer in hawntyngly.	f. 35b du manuscrit.
Þe wil þinke it more swete þan al erthly melody.	=
ffor erthly solace and myrth is bot noysum þinge.	
Ta amans hert þat <u>in</u> luf of god is brynyng.	Mise en vers d'une
ffor he þat lufes god brynyngly euere mange.	concaténation du ch. xlii
Has myrth & melody <u>in</u> angell sange	de l' <i>Incendium amoris</i>
<i>Perfore þe luf of god who so wil lere</i>	Mise en vers d'une
<i>In hert þis name lhesu he bere.</i>	concaténation du ch. ix de
<i>ffor it putts oute þe fende & makes hym flee.</i>	<i>Form of Living</i> , p.108
<i>And fils a man with chariyte</i>	=
<i>Perfore to purches þe ioy þat euer sal laste</i>	<i>Commaundment</i> , p.81
<i>Deuoutely <u>in</u> lhesu <u>3our</u> hertes <u>3e</u> caste</i>	=

And hys creature to passe into
 god & hope ye a bodyng after the
 tyme that shal be hereth In to
 the Charite ye a newe wyllyng
 fiely yeven to god for hym self.
 And to the neyghber good & for
 god. & thorough the thynge
 whiche may amant noble
 whether he be meke or noo.

Diff hys herte be nat muned
 wherwith hys myght be con
 trayed or a yen seyd. And wher
 he ye despyd and falsly chalen
 god. and dysclaudred. yess hys
 myght stonde vnnuable fro despy
 ryng of wyrtthe. And hys mouth
 be shute from vnnoble answeare

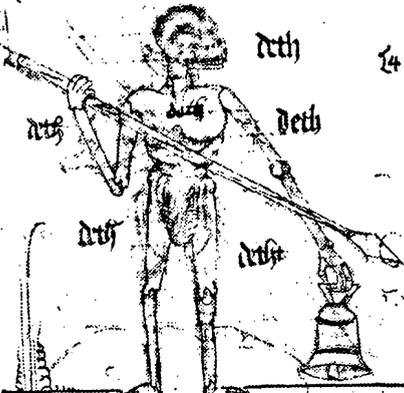
thys worlde lemyng & fore be redy
 or h. myn kelle i myn say drede fitt
 fore fitt shawe I grounde Deth
 yess noth to here thy manare
 Armour ye noon that may
 stande hys wounde & fle ethom
 I make ther ye non other gre
 To fynde refort of day onre ne
 space of wherfor be redy and ha
 ne no dysper. yess of m. com.
 myng the tyme be surer tyme

Remembre yowre yeres almost
 past be off flosyng age lyster
 but a season. By process at eye
 men may se whate achyneth
 hys blosse fallast down And hert
 and hert be passyon & cometh
 creth elde vntwary everyng nat
 hys patient surely than manaf
 thynge The gessell than awake
 and praye for of my comyng
 ther ye noo tyme set. sic no
 man knoweth when he shall dye

Ne a greye no entere no gite may
 be shunte & bene me and hu
 de ther ye a snott vntwary
 That in thys worlde any hynge
 creature for Adams synne mist
 dre of nature.

Thys balade tha thus be wec
 ten here. be take othe off the booke
 off Joha Lucas. And seyd to the pe
 ple that shall se thys lytell tretyse
 in tyme to come.

Wordely shalbe murteth & s
 take hede what ben graunce
 and vntwary. God shall take
 after ye be dede for non grete
 And your transgressions whyche
 beben hys precypte ayent all



Surely that ye hys to be my
 castel And in your boke
 of syt my ymage take and re
 membre no gret anyse. God
 my custome and mortall paye
 ye for spave nether olde ne yong
 of age. & But that ye used in

reason & ye haue forgetteth howe wth
 hys precious blood. w^{ch} for
 to saue he dyed on the crosse

16
 lerue for to dye and hate for to lye
 & If olde offence amonge haue
 repentance And to esther all
 storn and moeste. Auent dyce
 do almes and penance And for
 to haue most sonnerly plesance
 To seke the pathes of our lorde ihu
 To be exampelar off for and ver
 tuous whiche for oure sake and oure

17
 redemption And for oure loue
 was nayled to a trece. Suffred
 payne and passyon And nothyng
 aske of hys he loue degree
 recompensed ayeoward for to be
 But we saie alonly oure ententes
 for to fulfill hys commandmen
 tos wherby men may that priu

18
 uilyt be and wysse. The ioye day
 me whiche he eternal And en
 tre in to paradys. From wher
 Adam had a fall. To whiche pla
 ce aboue celestyal. O cryst ihu
 bringe us to that glorie whiche
 be thy deth had the victory

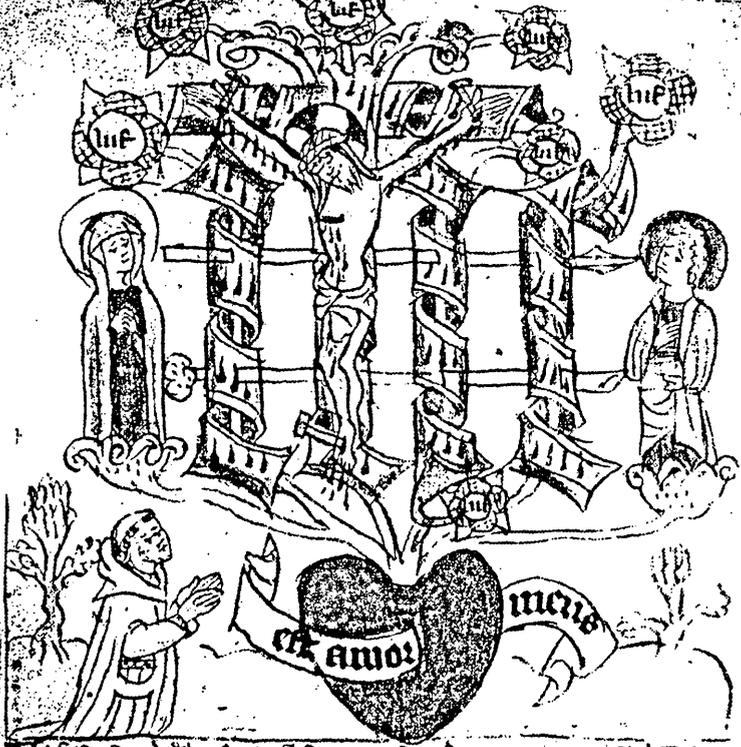
here seith the fyfte chapytte of
 a twetyse called Orlogyn sapien
 ce in maner off a dialog And tre
 teth howe we shal lerne to dye

The the dystyple off euertaf
 tyng wysdom shall lerne lerne
 to dye for the loue of ihu

Capitula

Dystyple

Sithen hys w^{ch} so that deth
 w^{ch}et nonyng to man but
 rather from hym taketh And pr
 ueth hym off that at he hat
 wheroff p^{er}fectly thys doctryne off
 deth say me hat semyth w^{ch}er
 and therfore teacheth me henerly
 ayafter wysdom. Thos that deth
 stande that hat ys a science most p
 sytable and passyng all other sy
 ences for to lerne dye that ys co
 moue to all men. As meche as ther
 ys no man that may enue hys
 or hett hope or trust theroff
 but thos shall fynde full feele of
 hett thy humyng to lerne to lerne
 to dye. For that ys a pou
 reyn yfste of god for hys for a ma
 to lerne to dye ys for to haue hys
 herte and hys soule at all tymes
 repuarde to thos thynnes that bene
 aboue that ys to say that what
 tyme deth cometh hys fynde hys
 wedy so that he getteth hys glodely
 w^{ch}ere any w^{ch}erbyng. v^{er}ysit. As
 he abyde the desyred comyng of
 hys welbeloued stelaube but allas
 so soude. thos shall fynde among
 and wherbyng as well as in payne
 sculere full man that hat to
 semoche the deth that cometh
 they w^{ch}erbyng. mynde or hure
 speke theroff for they sholden not
 get fro thys world. And the
 cause ys they lerne not to lerne
 dye for they spende moche off they
 tyme in payne for hys playyng
 and in hard occupacion. And cu
 riostruce. And other for the way
 ne thynnes. And therfore what



81 The bif of god this so sent here. In his hert ye name of Ihu ge
 here. For it wite oute ye fide + makes hym flar. And
 82 filis a man de chaute. fofore to pruce ye wof yate in fal list
 deuoutly i Ihu vs herts de fast. Ihu receyfe my hert + to
 83 in luf me buyng alle my desory. ven oute count ye my
 fong. who thynk is gret pyte. hode demed you art to
 84 god. And nappid on a tre ye bright angels bulde. Myrten
 part to deale yat art. s' guthly gode. And fofuled us a fol.
 85 In heuyl ye ~~...~~ fode. halada fode. alle my roy + my
 86 wecyng. to demer for to luf. myrten ~~...~~ fende it may
 87 red s' i his fode. And wylde is his fode. f' hemy + to
 88 flecte. Myrten is his fode. brette. And p' de his. bloby
 89 fode. Myrten is his fode. hede. his woundes. depe + fode.
 90 In fyfe fides of a. s' fode. ye blode. an doune. s' fode. de
 91 In his. fode. of ye fode. his. p' me. is not. to fode. de.
 92 Gode. Myrten is to fode. to fode. fode. fode. fode. of myrten.
 93 Gode. Myrten is to fode. to fode. fode. fode. fode. of myrten.
 94 Gode. Myrten is to fode. to fode. fode. fode. fode. of myrten.
 95 Gode. Myrten is to fode. to fode. fode. fode. fode. of myrten.
 96 Gode. Myrten is to fode. to fode. fode. fode. fode. of myrten.
 97 Gode. Myrten is to fode. to fode. fode. fode. fode. of myrten.

